Qu'est-ce que vous voulez voir [Raymond Carver]

Autor(en): **Mühlethaler, Jacques**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **37 (2000)**

Heft 1436

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Cinq nouvelles de Carver

Quand l'auteur, Raymond Carver, s'échappe du récit, le lecteur s'y raccroche. Un livre qui rend la banalité passionnante.

Quand on se met à rayer des mots qu'on vient d'ajouter, disait Raymond Carver, la nouvelle est finie. Textes posthumes peut-être moins peaufinés que d'habitude, ces courts récits recèlent quand même toutes les qualités qui ont fait de Carver un des maîtres du genre.

Sobriété de l'évocation

Comme souvent chez l'auteur des nouvelles qu'on a vues adaptées dans *Short Cuts* de Robert Altman, les cinq histoires nous plongent dans une Amérique moyenne déambulant entre difficultés conjugales et problèmes d'alcool, loin des stéréotypes rassurants de la réussite sociale. Pas de noirceur toutefois de la part de Carver, qui ne force surtout pas le trait, ni des personnages, ni des situations. La sobriété de l'évocation, le récit épuré, façonnent un univers qu'on qualifierait un peu rapidement de banal. Les nouvelles de Carver assument en effet le quotidien, trajet en voiture, journée de pêche ou visite d'un appartement meublé, quotidien pourtant sans prix pour celui qui l'observe. Ce qui compte, c'est le regard. En suivant Maupassant, «Il y a dans tout de l'inexploré, parce que nous sommes habitués à ne nous servir de nos yeux qu'avec le souvenir de ce qu'on a pensé avant nous sur ce que nous contemplons. La moindre chose contient un peu d'inconnu».

Des survivants

Les personnages de Carver n'affrontent pas leurs problèmes en suivant un quelconque idéal, mais subissent les événements, en antihéros. Laissés pour compte du rêve américain, ils n'ont que leur quotidien, leur «banal», justement, pour survivre. Malgré la tristesse d'une séparation, le malheur d'un deuil, la vie continue. En cela, ils sont terriblement attachants, proches du lecteur. Myers, par exemple, personnage de la nouvelle *Du bois pour l'hiver*, est un écrivain au sortir d'une cure antialcoolique. Installé provisoirement chez un couple de téléphages mangeurs de pop corn, il ne fait rien de ses journées, au point qu'il écrit «Rien» sur son cahier avant de s'endormir. Jusqu'à ce qu'il débite seul en une journée la réserve de bois du couple, et reparte sur la route, le goût d'écrire revenu.

Le plaisir de lire Carver, c'est surtout de partager les rêveries d'un narrateur un peu indifférent, dont le regard «décroche» souvent de la scène. Le vol d'un oiseau, le bruit d'une cascade le distraient d'une situation dont il reste en retrait, attitude qui relativise l'agitation lassante de la société des hommes. Le rêve est d'ailleurs un thème récurrent et finement inséré dans le tissu du tangible, tels ces chevaux blancs de la nouvelle *Appelle si tu as besoin de moi*, échappés de leur enclos, apparition fantomatique dans le jardin d'une villa. Avec ces pages, Carver nous rappelle encore une fois qu'il a pu s'échapper lui-même des boulots de misère, des drames affectifs et de l'alcool en cultivant brillamment son imaginaire. Jacques Muhlethaler

Raymond Carver, *Qu'est-ce que vous voulez voir*, traduction François Lasquin, Edition de l'Olivier, Paris, 2000.

Marlyse Pietri, une aventure éditoriale

Les éditions Zoé, à Genève, fêtent leurs vingt-cinq ans. Pour les vingt ans, Nicolas Bouvier avait rédigé et découpé le discours d'anniversaire; pour les vingt-cinq ans, Marlyse Pietri compose elle-même un texte regard-en-arrière, qui n'est en aucune mesure une auto-célébration, mais juste, modestement, les quelques pages nécessaires pour mesurer le chemin parcouru: depuis les premiers livres entièrement fabriqués par Zoé: «Tout, du choix du texte à sa reliure, en passant par la composition et l'impression, se déroulait au même endroit», jusqu'au catalogue, riche d'auteurs confirmés ou découverts, jusqu'à la diversité des collections. La Suisse romande est un petit marché et la Fance qui aime à célébrer la francophonie s'ouvre peu à nos auteurs décrétés peu commercialisables. L'énergie de l'éditeur, de l'éditrice romands n'en est que plus admirable. Le soutien de l'autorité publique, sous réserve de l'encouragement aux traductions qui favorisent la «compréhension nationale», est plutôt chiche. Dérisoire, si on le compare aux sommes investies dans des manifestations de prestige, style expositions nationales...

L'exigence des choix éditoriaux

La modestie de Marlyse Pietri veut qu'elle se contente de vingt-cinq pages pour évoquer son aventure admirable et sa contribution à la créativité romande, et puis elle laisse la parole à des auteurs qu'elle a aimés et édités.

Que l'on retienne ce principe rigoureux des choix éditoriaux si contraire à la pratique helvétique des notables de la culture et de leur comité (voyez Pro Helvetia!).

«[...]l'un des deux grands principes qui régissent les choix éditoriaux, aujourd'hui comme autrefois: la décision personnelle, que ce soit celle de l'éditeur ou du directeur de collection, par opposition à la décision collective, celle d'un «comité de lecture» où marchandent les dieux de l'Olympe. Chez Zoé, le livre portait la marque de la personne qui l'avait choisi, et qui l'accompagnait dans toutes les phases de sa fabrication jusqu'à sa sortie de presse.» *ag*

Marlyse Pietri, *Une aventure éditoriale dans les marges*, Editions Zoé, Genève, 2000.